

## Atelier Internet – juin : Raconter un instant merveilleux, en incorporant au moins 7 mots des thèmes de l'année.

rideau, tomate, vacances, jaune, peur, pierre, amoureux, feu, embauche, rêve, bêtise  
rayon de lune, photo, sécheresse

### Du plaisir enfantin des sens

Le rideau de brumes se levait enfin quand le Petit Gris nous déposait à Paris en gare du Nord. Trente-cinq kilomètres depuis la gare de Coyo pour nous emporter dans la ville immense. Il n'était pas quatorze heures, et, l'une comme l'autre, ma mère et moi faisons le rêve, sans même oser nous l'avouer par quelque peur d'une punition du bon Dieu, de dépenser de la belle monnaie trébuchante. Un peu comme ce fut le cas des héroïnes en voilettes de Zola dans *Au Bonheur des Dames*. Cependant, nous n'allions pas au grand magasin de la rue de la Michodière nous gaver des dernières toilettes à la mode. Une certaine appétence pour les délices de bouche nous faisait coordonner notre marche vers certaines vitrines alléchantes.



Une rencontre, une capitale, Paris. Bien sûr, nous avions à satiété, ces jeudis de ma pré-adolescence, quelques entrées favorites dans quelques boutiques à la mode du moment. Il y avait la Samaritaine et nos fabuleuses déambulations au Magasin un ou deux, aux rayons des tissus, et des doublures bemberg. Il y avait le feu de l'impatience de mes neuf ou dix ans titillant mes envies intrépides et certains désirs jamais vraiment assouvis. Une poupée Barbie dans sa robe de plage ! Comment aurais-je pu faire vivre cette vision éphémère qui, jamais encore, n'avait existé et me comblait par sa grâce ? Comment aurais-je pu stocker sur mes papilles le goût inimitable du hotdog en photo sur la vitrine du snack-bar de la même rue, et pouvoir en démultiplier les saveurs



inimitables quand je n'avais jamais encore eu l'occasion, et ne l'aurais jamais, d'en savourer sur ma langue les sucs de cuisson ? Un tel *statu quo* ne faisait certes pas de moi l'impératrice du goût quand je ne pouvais que l'imaginer ! Avoir dix ans et bouillir de gourmandise ! Ma mère possédait cette sagesse infuse de contrôler ce qui eût pu trouer son porte-monnaie, mais je ne savais que faire de cette chose-là. Alors, au sortir de la bibliothèque, puis de l'économat SNCF rue du faubourg Saint-Denis, nous nous contentions d'un petit pot de glace vanille-pistache pour moi, et pour ma mère d'un Miko. Ma langue saisissait avec ravissement la substantifique moelle de ce rafraîchissement intense. L'instant tactile du bonheur, je l'avais alors si brièvement sur mon palais dur que mes joues en feu en devenaient cerise avec cette fièvre insurmontable qu'une tranche de pastèque n'eût su apaiser. La bêtise, souvent, ne sait se calmer d'elle-même, et le dépit, même s'il n'est pas amoureux, vous donne cette fâcheuse image d'être un cataplasme au jus de tomate moisie. La sécheresse rongait alors mes lèvres avides de plonger dans de nouveaux univers de tendresse, toutes ces petites choses que l'on sublime sans même encore les connaître.



Il y eut un jour - avais-je grandi un peu ? -, un instant autre, loin de toute réflexion sur moi-

même, au marché de Saint-Quentin où notre virée parisienne se terminait avant le retour à la gare du Nord. Même les crevettes roses que j'adorais par-dessus tout pour leur touche de sel de mer n'avaient encore éveillé en moi cette impression sublime d'être en retrait des choses terrestres. Si fragile un instant et détachée du monde alentour, j'ai tenté de capter la raison étrange de ce bouleversement. L'instant magique de l'oubli de soi, d'où me venait-il soudain ? Un simple regard sur un stand de fruits venait de transporter mon univers encore si enfantin. Il y eut le goût de la fraise des bois sur des lèvres encore innocentes à l'aube d'une belle saison d'été. Sans même que j'y goutasse vraiment, la simple vue de cette chair vermeille issue d'un **rayon de lune** avait suffi à accorder une potion de magie à la fatigue d'un long après-midi de courses et de vitrines. Il y eut des frissons tendres, des perceptions nouvelles, la naissance de l'âge d'or d'un corps en éveil. L'instant merveilleux d'une jacinthe blanche devenant eau bénite. Quel alchimiste aurait donc pu expliquer cet état-là ? La baguette d'une fée, peut-être, se serait risquée à expliquer la nature d'un tel bouleversement. Et aussi, du détachement qui s'en suivait. Être sur un petit nuage rose. N'en sortais-je pas grandie ?

### **pique-nique**

#### **une seule bouchée pour la première fraise**

**Claire Gardien**

#### **À propos de ce texte les ateliécourriéristes ont dit :**

- Une source inépuisable d'instantanés merveilleux, l'enfance, tous les sens aux aguets, en émoi, que tu restitues toujours avec lyrisme et délicatesse, merci.
- Pour un peu je dirais : « Oh ! La gourmande ! » C'est décrit avec tant de passion que je n'ai rien à dire.
- À travers les yeux d'une petite fille, l'on redécouvre des choses oubliées et pourtant enfouies au plus profond de nous. On suit cette gamine et sa maman déambulant dans les rues de Paris, et les souvenirs nous submergent. La nostalgie est bien présente. Ton texte sent bon le parfum d'antan et sa lecture est un vrai plaisir.
- Bravo pour avoir su rendre avec autant d'efficacité ces sensations gustatives attachées à l'enfance, ainsi que cette collection d'émois des sens enfantins à la fin de ton texte. Bravo aussi pour l'insertion des dix mots retenus.
- Un beau texte tout en saveur, plein de délicatesse. Tu as su trouver le ton et les mots pour décrire ces virées parisiennes de ton enfance. Et puis, les temps employés dans le texte renforcent encore cette impression de suranné et d'appétence pour des trésors sensuels d'un temps désormais derrière toi, mais dont les saveurs t'accompagnent.
- Un bel instant de nostalgie. Vue, goût, ouïe, odorat, toucher, oui les cinq sens sont bien là, Et puis bien sûr, un haïku pour terminer !
- Des souvenirs qui donnent l'eau à la bouche. Belle utilisation des mots pour décrire les sens et les différents plaisirs ressentis. J'aurai aussi appris qu'à une époque il existait des économats à la SNCF.

## **L'atelier Internet de la saison 2018 / 2019 vous offre une lecture d'été supplémentaire**

### **Imaginons la suite**

Imaginons ensemble un rayon de lune,  
Sous lequel nous profitons d'un feu chaleureux ;  
Nous partageons des lectures entre amoureux,  
À l'abri du vent derrière une jolie dune.

Alors que le rideau de cette saison se ferme,  
Chacun se prépare à profiter de ses vacances ;  
Après des mois de partages et de bienveillance,  
Soudain des frissons parcourent nos épidermes.

Est-ce la sécheresse de l'été qui nous fait peur,  
Ou bien la crainte de ne pas se retrouver ?  
À cette dernière idée se serrent nos petits cœurs,  
Et ensemble nous décidons de continuer.

**Alexandre Janvrin**

### **À propos de ce texte les ateliécourriéristes ont dit :**

- Un petit poème qui projette dans le futur l'occurrence d'un instant merveilleux, commun, à partager par les membres et complices de notre atelier ! Merci pour la forme et le fond de cette bienveillante intention !
- S'il est vrai que ce genre d'écriture n'est pas du tout mon truc, je dois reconnaître que cet hommage à notre atelier est bien ficelé !
- Une conclusion bien originale et joliment écrite, pour nous témoigner ton plaisir d'avoir fait partie de notre petit groupe, et ton envie d'y rester l'an prochain.
- Nous imaginerons la suite ensemble lors de la saison prochaine !
- J'ai fondu de plaisir à cette lecture.
- Ce n'est pas du Victor Hugo ni du Lamartine mais c'est beau !